

PAROLES



Numéro 62
Janvier 2013

SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Ecossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille



Ecriture en liberté Echos de Palestine

Les 10 nouvelles sélectionnées pour le concours de Nouvelles 2012 ont été réunies sous le titre « Echos de Palestine ».

Pour acquérir ce document :
Prix : 7,50 € (+3 € de frais de transport en France)

Chèques libellés à l'ordre de **AU-ROCOM – 11 rue Simonet – 75013 Paris**

Pour contacter Mme Yanne Dimay :
Yanne.dimay@yahoo.fr
06 79 68 52 43

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

«Paroles de Jeunes» est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

Francophonie

MON IDENTITE VERTE

Le vent souffle. Mes petits compagnons verts volent dans l'espace. Je cours pour les ramasser mais j'en perds deux ! Je les vois écrasés sous les roues des voitures. Je me bloque. La perte de deux veut dire la perte de quatre shekels. Je ramasse les restes et je reprends le chemin. En marchant, je caresse mes compagnons, mes petits protégé-cartes verts qui recouvrent les cartes d'identité palestiniennes. On m'a dit que ce qu'ils contiennent représente notre identité en tant que Palestinien. Même si nous n'avons pas la terre, nous avons ces cartes qui parlent de nous, qui marquent notre existence.

Un homme m'a une fois expliqué qu'il existe aussi une autre couleur, qui est le bleu. « C'est pour les gens qui habitent à Jérusalem, m'a-t-il dit.

- Mais ils ne sont pas palestiniens ? je demande.

- Si, ce sont des Palestiniens, et chanceux en plus, ils peuvent, mon gars, se déplacer dans toute la Palestine !

- C'est possible ? Ils sont palestiniens et ils peuvent se déplacer partout en Palestine ? »

Cette conversation traverse mon esprit tous les jours. Pourquoi les porteurs de carte bleue sont-ils privilégiés ? Pourquoi le bleu est-il plus favorable que le vert ? Je lève la tête et là, je trouve ma réponse. Le très vaste ciel est bleu. Qu'est-ce qui est plus magnifique que le ciel ? Mais alors, pourquoi les Israéliens et les Palestiniens se battent-ils pour la terre, qui est verte, et non pas pour le ciel ? Ce ne doit pas être la réponse. En tout cas, ce ne sont pas mes affaires. Je n'ai que les protégé-cartes dont chacun coûte 2 shekels, c'est de ça que je dois me préoccuper.

Ah, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Aref, ce qui veut dire : le savant. Pourtant moi, je ne sais rien, parce que je ne vais pas à l'école. J'ai 13 ans. Je travaille. Mon travail est de vendre des protégé-cartes d'identité verts. On m'appelle un « enfant de la rue ». Je trouve cette expression un peu stupide. J'ai une maison et j'habite avec ma grand-mère. Elle est très âgée et effrayante et, de plus, elle me déteste. Pourquoi ? Parce que mon père est prisonnier, autrement dit : un héros, alors que ma mère s'est enfuie avec un autre homme parce que mon père est toujours absent. C'est pour cette raison que je suis un poids pour ma grand-mère. Je lui rappelle qu'elle n'a pas su bien élever sa fille. J'ai une carte d'identité verte.

Ah, voilà un homme. Je vais essayer de lui en vendre un. Il m'ignore et s'éloigne sans rien dire. Ma grand-mère m'a dit qu'il faut insister mais je déteste ça. Je continue mon chemin. Voilà une autre raison pour laquelle ma grand-mère me déteste : je ne vends pas assez de protégé-cartes. « Si tu veux aller à l'école, gagne de l'argent », elle me dit toujours. Je veux vous dire que je ne suis pas bête. Je sais lire un peu parce que je suis allé à l'école pendant cinq ans. J'essaie de lire les noms des magasins quand il n'y a personne dans la rue. Je continue à marcher. Des femmes passent avec leurs filles. Des hommes pressés parlent dans leur portable. Personne ne veut acheter mes protégé-cartes d'identité. Je me retrouve devant un restaurant de fallafels. Le bruit embarrassant de mon estomac me rappelle que j'ai faim. Un sandwich de fallafels coûte 4 shekels, ce qui veut dire 2 protégé-cartes d'identité. Je n'ai rien vendu aujourd'hui mais ce n'est pas grave, j'ai toute la journée et bientôt c'est 14 heures, l'heure de la sortie des écoles. Je me dépêche pour voir les élèves sortir. J'arrive et j'attends. Encore 5 minutes... Je ferme les yeux et je m'imagine en train de quitter l'école avec mes camarades. Nous rions et parlons de ce que nous allons manger pour le déjeuner. La cloche sonne. J'ouvre les yeux. Encore 2 minutes. Comme j'aimerais aller à l'école ! Là, on ne se vend pas, on apprend. On a un professeur à qui poser toutes nos questions. Les enfants commencent à sortir. Je vois une fille avec des yeux bleus, je me demande si elle a une carte d'identité bleue. Quand tous les élèves sont partis, je reprends mon travail. Je vends 7 protégé-cartes à 7 malheureux qui ne peuvent pas visiter toute la Palestine. Maintenant j'ai assez d'argent pour pouvoir acheter un sandwich de fallafels. Mais je n'achète pas parce que ma grand-mère me frappera si j'utilise l'argent. Elle va pouvoir être contente de moi parce que j'ai 14 shekels. Elle va me donner du pain. Encouragé par l'idée, je rentre chez moi. Ma grand-mère me prépare un sandwich avec des œufs, je le prends et je joue à être un élève qui part à l'école : « Au revoir grand-mère, je vais bien étudier et manger mon sandwich à l'heure de la pose !

- Arrête tes bêtises ! »

Voilà une journée typique de ma vie. Peut-être, vous vous demandez pourquoi je vous raconte mon histoire. Qui s'intéresse à la vie d'un enfant de la rue ? Vous avez raison, ma vie n'a rien d'intéressant. Mais peut-être vous avez une réponse à ma question : pourquoi le bleu est-il plus favorable que le vert ? Pourquoi le bleu peut-il visiter toute la Palestine tandis que le vert ne le peut pas ?



Dima Bamieh

1^{er} prix - Université Bir Zeit,

Ramallah - Palestine

UN BONHEUR BIEN MERITE...

La sanction tomba comme un couperet : je devais aller passer le reste de mes vacances estivales à la campagne chez ma tante Aline... Ce soir là, ni mes prières de supplication, ni mes larmes ne vinrent à mon secours. Mon père était intransigent, j'avais désobéi aux instructions paternelles de ne point aller en boîte de nuit avec la mauvaise compagnie des jeunes des quartiers déshérités de ma ville. Ce que mon père ignorait c'est que la musique et la danse étaient leur apanage.

C'est par un matin nuageux que j'arrivai à Loudima. La route était en très piteux état et nous mîmes six heures pour parcourir les quelques deux cent soixante kilomètres. Ma tante était venue à la station de bus, et, en voyant comment j'étais habillée elle s'étrangla de rire...

- Ma pauvre nièce quelle idée de t'habiller ainsi en tenue de ville ? Ton père ne t'a-t-il pas décrit la vie que nous menons ici ? Bref, tu comprendras par toi-même.

Le matin au réveil je me retournais dans ce lit exigu fabriqué en lianes, j'avais des courbatures partout, ma tante me prévint que je devais me dépêcher pour aller puiser l'eau car la fontaine publique du village était prise d'assaut par les ménagères, et cela nous empêcherait de nous rendre à temps aux champs... C'est donc avec un visage renfrogné que j'en revins.

-Ma tante qu'est-ce que nous avons pour le petit déjeuner ?

Ma tante joua à la sourde. Elle me tendit un grand panier d'osier, et prit pour elle-même deux paniers de la même nature. Elle s'empressa de prendre la route des champs sans me prêter aucune attention. Mortifiée dans mon orgueil personnel je la suivais comme une ombre.

Assise à l'ombre d'un palmier, j'observai avec admiration ma tante qui arrachait du sol les tiges de manioc turgescentes de pulpe, vitale pour l'alimentation de base des habitants de la contrée. Lorsqu'elle chargea le panier rempli de tiges de manioc sur mon dos, je me retins de protester car elle-même portait le triple de ce que représentait ma charge : un panier doublement chargé sur la tête, et l'autre sur son dos. Nous marchâmes silencieusement jusqu'à la rivière située en aval à quelques cinq kilomètres des champs. Ma tante m'expliqua que les tiges de manioc doivent rester pendant cinq jours trempées dans la rivière, afin qu'elles rouissent. Nous plaçâmes toute la récolte dans l'eau, couvrîmes l'endroit des feuilles, ma tante plaça des cailloux comme signe de reconnaissance. Nous nous déplaçâmes à quelques mètres de là pour récupérer ce que ma tante avait placé la cinq jours avant. Nous chargeâmes nos dos et amorçâmes le retour au village...



Je me promis de ne plus jamais désobéir à mon père, tellement je souffrais physiquement. Je mordis à belles dents dans les morceaux de viande boucanée que ma tante m'offrit comme repas dès notre retour, accompagnés de légumes cuits à l'étouffé dans des feuilles de bananiers. J'appréciais la texture, la consistance, la bonne odeur très appétissante de ce régal si chèrement acquis. Par-dessus ce succulent repas elle m'offrit à boire, du vin de palme chaud et très sucré. Oui c'était le bonheur total, le dur labeur avait une récompense cachée... C'est ainsi que se passa mon séjour de quinze jours à Loudima village.

J'appris à apprécier le réveil matinal au son des cris d'oiseaux, l'air frais du matin caressait mon visage, en m'encourageant au dur labeur qui m'attendait. Dès notre retour du champ mes narines sensibilisées par la faim qui me tordait les boyaux, devinaient la composition toujours variée du repas du jour : biche aux aubergines sauvages, tortue à l'oseille, ou tilapias d'eau douce braisés servis avec beaucoup de piment.

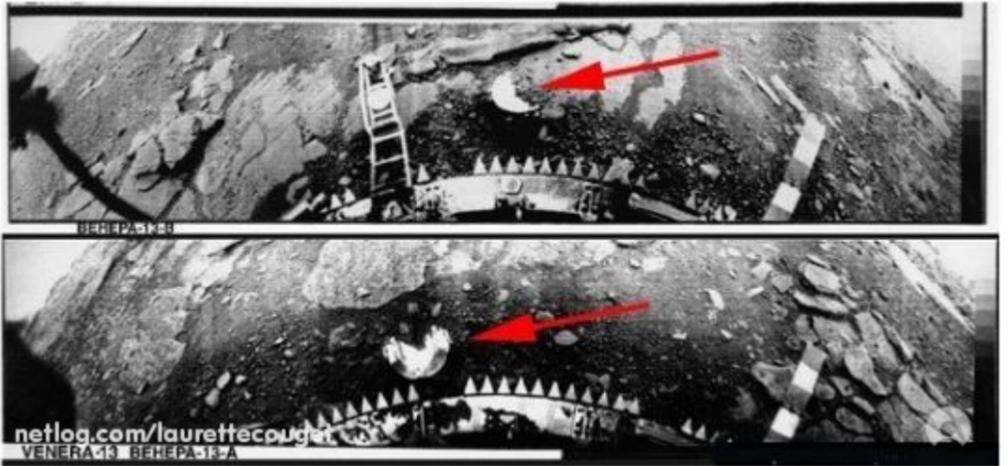
Le soir le lointain son du battement de tam-tam invitait à l'apothéose. La vie au village était une succession de durs labeurs alternés de bonne cuisine faite avec des fruits locaux très frais, et bien sûr loin de la pollution et des soucis de nuisance citadine... C'est ainsi que je compris que le bonheur peut se construire avec peu de chose : le campagnard est peut-être mal loti, mais il n'échangerait pour rien au monde sa façon de vivre : c'est une grande leçon de vie...

Victorine Souka Dublin - Irlande

Y A-T-IL DE LA VIE SUR VENUS ?

Voici deux photos prises au même endroit sur Vénus par une sonde soviétique dans le cadre de Vénus 13 en 1981 puis de Vénus 14 cinq jours après.. La comparaison de ces deux photos montre que des «objets» ont disparu ou apparu, Ce demi-cercle indiqué par la flèche, a changé de place. Cela a permis au scientifique russe Leonid Ksanfomaliti d'affirmer qu'il y a de la vie sur Vénus.

Cette affirmation, unique dans l'histoire de cette planète, est sujette à caution. Il semble que ces photos soient d'origine, mais il faut toujours avancer l'hypothèse d'un canular ou de



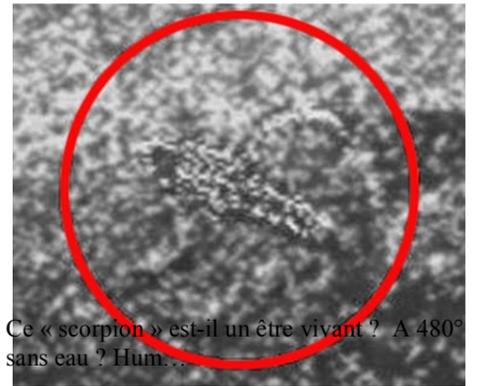
« retouches ultérieures » pour faire un scoop, voire une erreur d'interprétation. Mais c'est peut-être l'occasion d'en savoir un peu plus sur notre « sœur jumelle », comme on l'a appelée.

Sœur jumelle parce que Vénus est née en même temps que la Terre, il y a 4,6 milliards d'années, dans le même système solaire. On pense qu'à l'origine, il y avait énormément d'eau mais Vénus a une atmosphère qui provoque un effet de serre intense et, à la surface de la planète, il fait jusqu'à... 480° ! Cette eau a disparu et n'existe plus aujourd'hui faiblement que dans son atmosphère. Or, qui dit eau pense tout de suite aux possibilités de vie ... Il faut ajouter que Vénus n'a pratiquement pas de champ magnétique. Bizarre, non ? Ce champ magnétique est dû à deux facteurs : la vitesse de déplacement et la rotation dans le noyau

de l'astre d'un magma liquide ferreux qui induit un effet-dynamo. Or, Vénus tourne très lentement ... et en sens inverse des autres planètes.

Résumons-nous. Même si nous admettons qu'à certains moments, les possibilités de vie « à la terrienne » aient été possibles, il faut admettre une sacrée évolution d'un être vivant capable de supporter 480° sans eau (à cette température, le plomb fond !). Le moins qu'on

impossibles à supporter.



Y a-t-il une forme de vie sur Vénus ? Ces trois photos sont insuffisantes pour nous le confirmer.

La Rédaction

SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Ecossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille

JOUR D'ÉTÉ, 1879



La couleur des reflets s'était faite élégante
 À mesure que l'eau absorbait les rayons
 Issus d'une lumière aux douces expressions ;
 Deux dames projetaient leur beauté chatoyante.

Assises sur le banc d'une barque indolente,
 Et dans l'oisiveté de la pleine saison,
 Les bourgeoises donnaient la plus vive impression
 D'un ennui passager sur l'eau iridescente.

Le vert d'une forêt intense et alanguie
 Avait gagné du lac la majeure partie
 Pour ombrager le jour d'odeurs plus sensuelles.

Le silence enchanté, brisé par des rumeurs,
 Se faisait malgré tout plus vivant pour deux cœurs
 Qui recherchaient l'amour en gentes demoiselles...

Claude Marnet

Nancy - France



Écriture en liberté
Echos de Palestine

Les 10 nouvelles sélectionnées pour le concours de Nouvelles 2012 ont été réunies sous le titre « Echos de Palestine ».

Pour acquérir ce document :
 Prix : 7,50 € (+3 € de frais de transport en France)

Chèques libellés à l'ordre de **AU-ROCOM - 11 rue Simonet - 75013 Paris**

Pour contacter Mme Yanne Dimay :
Yanne.dimay@yahoo.fr
 06 79 68 52 43

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
 34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

«Paroles de Jeunes» est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

Enfant Martyr

Chaque jour qui passe,
 Je prie pour ne plus retomber
 Dans les travers que j'ai quittés...

J'ai grandi mais j'entends toujours,
 Au creux de mes pensées,
 Mes pleurs, mes cris, qui résonnent
 A travers les murs...

Enfant battu, malgré mes supplices,
 Mes pardons, mes désolés,
 J'essaie d'échapper aux coups et bleus,
 En me cachant, en me recroquevillant sur le sol,
 Pour me protéger...

Cachée dans un coin sombre,
 La tête sur mes genoux,
 Je tapisse la pénombre de haine et de dégoût...

Prisonnière, je sanglote, je gémis,
 Esclave de cette mère et de ce père,
 Qui habillent mon corps et mon âme,
 D'un lourd manteau de sang,
 Me privant d'Amour, de joies et de Vie...

Les marques ont disparues,
 Mais la femme que je suis à présent,
 Se le rappelle encore,
 Le cœur rempli de meurtrissures...

Je fabrique des rêves
 Le cœur un peu lourd,
 Mais j'essaie de garder l'envie
 Pour un meilleur avenir...

Anonymat demandé



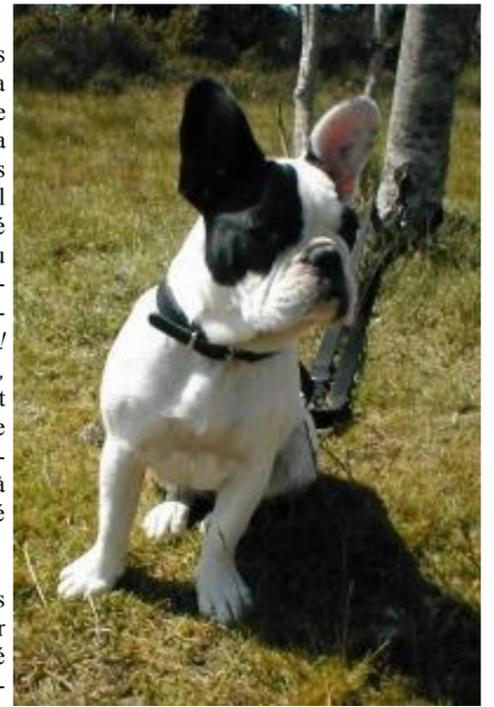
LE CHIEN

Nous avons décidé d'aller, le lundi de Pâques, manger des côtelettes dans le lit de la rivière qui traverse la forêt de Blandas. Un écriteau précisait : « Feux autorisés à plus de 2 mètres des rives ». Nous avons avec nous une famille amie dont les en-

fants ont sensiblement le même âge que les nôtres. Leur fille aînée, Mélanie, 18 ans, s'était fait faire des mèches blanches par son coiffeur, ce qui a permis aux jumeaux de pérorer sur les méfaits des pluies acides sur la végétation...etc. Le ton était donné

tié ! » Les deux familles se sont levées d'un seul bond pour aller voir ça de plus près. En effet, nous avons trouvé un chien attaché par une corde au moyen de nœuds compliqués à un gros tronc d'arbre. Il s'est soulevé à notre approche, en poussant des petits jappements, comme des gémissements, puis est retombé sans force, renonçant à toute manifestation. Mais ce que nous avons tous remarqué, c'est le regard qu'il nous a lancé, un vrai message de détresse.

Nous sommes revenus près du lieu du repas. Mimile a flairé tout de suite les os de côtelette, s'est installé et a commencé son repas des bienheureux, puis quand il en a eu assez, il a regardé les enfants qui jouaient au volley et a voulu jouer aussi. Là, Mélanie est intervenue : « Couché, le chien ! Tu nous laisse tranquille, d'accord ? » Le chien s'est assis et a regardé la partie sans intervenir. Visible-ment, il était habitué à obéir. Puis il s'est promené sans s'éloigner



et ce chien dormira sous l'appentis, je ne veux pas le voir dans la maison » a grogné Roger. Oui, oui, oui, tout le monde était prêt à accepter les conditions pourvu qu'on l'embarque.

Et j'ai revu Roger, hier matin. Il tenait une laisse. Mimile, me reconnaissant, est venu me faire des fêtes. Alors, ce chien, il s'habitue ? Ne m'en parle pas ! Ce chien nous rend dingue. Hier, il pleuvait. Il m'a fallu le sortir pour aller le faire pisser car Monsieur Mimile n'urine pas n'importe où ... »

La domestication de Roger était commencée.

Sylvain Garcia – Antibes - France

Le père avait chargé sur son 4x4 deux fagots de sarments et, alors que nous avons garé sagement notre véhicule à l'ombre d'un arbre, n'avait pas hésité à engager sa voiture dans le lit de la rivière. « Un 4x4, ça passe partout ! » disait-il, tout fier de pouvoir escaler certains rochers et franchir des passages difficiles, au grand dam de sa femme qui n'arrêtait pas de crier « Roger, tu vas abîmer la voiture ! ». Le coin choisi, Roger et moi avons procédé à la cuisson des dites côtelettes tandis que les filles mettaient la couverture sur le sol et organisaient la dinette. Quant aux jumeaux et leur copain, ils avaient déclaré qu'ils allaient pêcher des truites à la main.

Le premier moment d'émotion passé, il fallait réagir. « Les jumeaux, rapportez le pain qui reste, j'en ai d'autre pour ce soir » a dit ma femme. Les filles en pleuraient presque : « Faut-il être sans cœur pour se débarrasser ainsi d'un si gentil animal ! ». Avec Roger, nous avons entrepris de le détacher : « Cordage marin, nœuds compliqués, ce salaud doit être un habitué de la voile ». Sitôt libéré, il s'est précipité vers la rivière voisine et a bu longtemps, longtemps... Puis il est revenu vers nous, nous a fait des fêtes, léchant des mains, des jambes, poussant des petits cris joyeux. Mélanie a déclaré « Papa, ramenons-le à la maison : dans le jardin, il a toute la place qu'il veut et j'irai le promener ». J'étais heureux que ces paroles n'aient pas été proférées par l'un de mes enfants... Roger n'était pas ravi mais son fils, s'adressant au chien, a dit « Alors Mimile, tu préfères venir avec nous ou rester près de ton arbre ? » Et Roger a dit : « On verra... on verra... »

Le repas fut joyeux, les côtelettes succulentes et la tarte aux pommes très appréciée (pas de truite au menu) lorsque les filles annoncèrent qu'elles allaient chercher un coin pour faire pipi. « Voilà un sujet qui mérite qu'on s'y attarde ! » a déclaré Aurélien tandis que son frère commentait une situation si dramatique et si imprévue.

Le retour des filles, accourant à perdre haleine, fut des plus rapides. « Il y a un chien attaché à un arbre ! Il est maigre, il fait pi-

Mais quand nous avons ramassé nos affaires pour lever le camp, il est allé s'allonger près de la portière et seuls ses yeux exprimaient un immense espoir en même temps qu'une crainte d'être déçu. Mélanie est revenue à la charge auprès de son père, soutenue par le cœur des autres enfants qui parlaient pêle-mêle et tous ensemble de la méchanceté des hommes (« Ce ne peut pas être une femme qui a fait ça » a appelé la réponse « Tu parles, il n'y en a pas une qui soit capable de faire des nœuds pareils ! »). Roger a ouvert le coffre et a organisé l'intérieur pour le chien mais Mimile, d'un bond, avait déjà pris ses aises, histoire de bien faire comprendre aux humains quelles étaient ses intentions.

« A l'arrivée, vous lui donnerez la douche, avec shampoing et tout

SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Écossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille



Ecriture en liberté
Echos de Palestine

Les 10 nouvelles sélectionnées pour le concours de Nouvelles 2012 ont été réunies sous le titre « Echos de Palestine ».

Pour acquérir ce document :
 Prix : 7,50 € (+3 € de frais de transport en France)

Chèques libellés à l'ordre de **AU-ROCOM – 11 rue Simonet – 75013 Paris**

Pour contacter Mme Yanne Dimay :
Yanne.dimay@yahoo.fr
 06 79 68 52 43

LE FERMIER ECOSSAIS

Un paysan écossais du nom de Fleming peinait un jour dans son champ pour gagner la vie de sa famille lorsqu'il entendit un cri de détresse provenant d'une mare située tout près. Jetant ses outils, il y courut et vit un enfant qui se débattait en hurlant de terreur dans une mer de boue où il était déjà enfoncé jusqu'à la taille. Le fermier sauva l'enfant de ce qui aurait pu être une mort lente et horrible.

Le jour suivant, un riche équipage s'arrêta devant l'humble demeure de l'Écossais. En descendit un gentilhomme élégant qui se présenta: c'était le père de l'enfant que Fleming avait sauvé.

- Je veux vous dédommager pour votre peine. Vous avez sauvé la vie de mon enfant.

- Non, répondit le fermier en repoussant l'argent que le père lui tendait, je ne peux pas accepter d'être rétribué pour ce que j'ai fait.

À ce moment apparut un garçonnet à la porte de la pauvre mesure.

- C'est votre fils, demanda le gentleman?

- Oui, répondit fièrement Fleming.

- Eh bien, voici ce que je vous propose. Laissez-moi lui procurer le haut niveau d'instruction dont mon propre fils jouira et si le vôtre ressemble un tant soit peu à son père, il deviendra sans aucun doute un homme dont nous serons fiers tous les deux.

Ce qui fut fait.



Le fils du paysan fut inscrit dans les meilleures écoles, obtint son diplôme de St Mary's Hospital Medical School, à Londres et finit par être connu mondialement pour sa découverte de la pénicilline. On aura reconnu Sir Alexander Fleming.

Plusieurs années passèrent: le fils du gentilhomme souffrit d'une pneumonie. Sa vie fut sauvée cette fois par la pénicilline.

Le nom du gentilhomme? Lord Randolph Churchill.
 Le nom de son fils : Sir Winston Churchill

Jean François Caudéran -Genève - Suisse

EUX AUSSI !

Notre chien Quizz a maintenant presque deux ans, - dix neuf mois exactement - et depuis quelques jours, nous avons remarqué qu'il ne répond pas quand on l'appelle, qu'il ne s'obéit pas quand on le commande et, si on lui jette sa balle, il va la chercher en traînant et au deuxième essai il refuse et c'est nous qui devons aller chercher son jouet favori. « On dirait ton fils ! » a précisé Louis, mon époux. Mon mari en a parlé au vétérinaire (pas de notre fils, de Quizz bien sûr) et ce qui nous a été répondu nous a laissés sans voix : notre chien fait sa crise d'adolescence ! Exactement comme notre fils Eric ! J'ai tout d'abord félicité Louis pour la justesse de son diagnostic, non sans lui rappeler qu'Eric était aussi son fils, puis j'ai demandé naïvement ce qu'il fallait faire.



Le vétérinaire n'a pas pu retenir un petit rire : « Si je pouvais répondre à votre question, je serais ou psychiatre ou enseignant ! » Et le discours qui a suivi peut se résumer en deux mots : « débrouillez-vous ! » Nous pouvons espérer toutefois que sa crise ne dure pas plus de six à huit mois. Après, il sera adulte, donc moins imprévisible.

Mon mari et moi avons délibéré et décidé de faire comprendre les choses à Quizz plutôt que de le bousculer. Quizz adore les sucreries. Quand il refuse d'apporter les pantoufles de Louis, celui-ci lui montre un beau sucre d'orge. Et là, nous avons un beau numéro d'acteur : Louis mimant la dégustation du sucre d'orge et Quizz bavant tant et plus. Son sucre d'orge à la main, Louis va chercher ses pantoufles, les met puis mange un petit morceau de la récompense, la remet dans son tiroir et se met à lire le journal.

Le lendemain, nouvelle tentative, nouveau refus ; Contemplation du sucre d'orge, nouveau numéro de Louis et journal. Dix minutes après, Quizz arrivait avec une paire de charentaises trouées que nous avions éliminées et remises dans les affaires du jardin. Et assis sur son derrière, il attendait son sucre d'orge ! Nous avons tellement ri que nous lui avons donné sa récompense entière.

Depuis cette aventure, Quizz est redevenu comme avant. Ce qui a fait dire à mon mari : « Bon. Et si on essayait la même technique avec Eric ? »

Et Eric ne nous parle plus depuis deux jours ...

Muguette Vianelet – Gap - France

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
 34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

PrésidenteDominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
GestionnaireDominique Tomas
Rédacteur en chefJulien Combes
Mise en pageArmelle Llobet
Mise en ligneArmelle Llobet
IllustrationSébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

LE CHAMP VISUEL, VOUS DIS-JE !

Quand on explique, on comprend ! Et c'est tout simple...!

De récentes études le confirment : les femmes ont un champ visuel plus large que celui des hommes. Elles voient tout ! Cette particularité remonte, paraît-il, aux temps préhistoriques ou durant des millénaires, les femmes ont dû tout surveiller dans la grotte (le feu, les marmots, les prédateurs) pendant que l'homme allait au mammouth, loin du foyer.



l'homme à bien distinguer tous les obstacles angulaires situés entre l'évier et le placard. Bing !

Et souvent la femme doit intervenir (« laisse, je vais le faire moi-même »), consciente de la déficience visuelle de son descendant de chasseur.

Ce handicap se vérifie aussi dans le test du frigo. L'homme est capable de trouver des aliments dont il connaît le pré-positionnement dans l'espace, comme les bières ou les glaçons. En revanche, le test de la plaquette de beurre est implacable. L'homme ouvre le frigo. Conscient de l'étroitesse de son champ orbital, il regarde à droite, à gauche, en haut, en bas. Mais du coup, il ne pense pas à regarder au milieu, là où justement se trouve la plaquette de beurre.

Et ne parlons pas de la machine à laver et de sa programmation réservée à des êtres qui voient de près. L'homme voit loin et c'est ce qui fait sa puissance. Alors devant tant d'évidences, peut-être faut-il cesser d'évoquer le machisme ou la fainéantise dans la réticence de l'homme à faire certaines tâches ménagères au-dessus de ses forces.

C'est juste une question de champ visuel inadapté à l'étroitesse du territoire domestique. Mais il ne faut pas désespérer : maintenant que l'homme ne chasse presque plus, son champ visuel va lui aussi s'élargir. Et un jour, il deviendra enfin l'égal de la femme dans la maîtrise des arts ménagers. Disons dans quelques millénaires...

Teodora Carunta
Ocna Mures - Roumanie

Ce qui explique, au passage, la raison pour laquelle l'homme réussit toujours à retrouver sa tanière alors que la femme est un peu "paumée" dès qu'on lui met une carte routière entre les mains. C'est connu.

Ce particularisme peut aussi éclairer une question de société revenue soudain au devant de l'actualité : qui fait le ménage à la maison ? L'homme, en raison de la faiblesse de son champ visuel, souffre d'un handicap manifeste. Depuis l'Antiquité, il a dû mettre la main en visière pour regarder au loin l'état de la mer, le vol des oiseaux et le profil des nuages pour son labeur quotidien. Il a développé une acuité lointaine donc intelligente, qui, par ricochet, a réduit son champ visuel périphérique et sa capacité à bien distinguer certains détails de près.

Ainsi la femme dit à l'homme « tu vois la poussière là » l'homme répond invariablement « de la poussière, où ça ? » C'est scientifiquement prouvé, l'homme ne voit pas la poussière alors qu'il voit très bien, de loin, la marque de la nouvelle voiture du voisin, le string de la voisine, comme au temps jadis où il chassait l'antilope.

Cette étroitesse du champ visuel explique aussi la raison pour laquelle l'homme n'est pas fait pour la vaisselle. 83,67 % des assiettes ébréchées sont directement en lien avec cette incapacité de

EYJARJALLAJÖKULL

C'est le nom islandais de ce volcan qui, le 16 avril 2010, a semé la panique sur cette île et a arrêté toute activité aérienne dans tout le pays et même jusqu'en Europe. Ma correspondante Janina Bertheinson était venue passer quinze jours chez nous et elle a vécu cette période d'apocalypse dont elle n'aime pas parler parce qu'elle s'émotionne tant elle a eu peur.

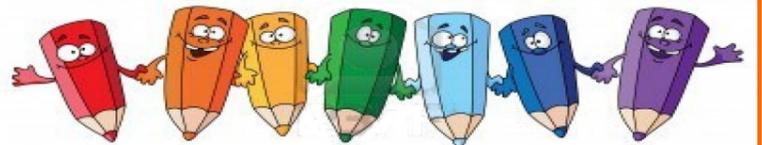
- Il devait être aux alentours de 18h ce 16 avril quand, à l'est de la ville d'Akranes où j'habite, s'est élevée une colonne d'épaisse fumée en même temps que le sol a tremblé sous nos pieds. Tout le monde est sorti dans la rue, chacun cherchant à comprendre ce qui se passait et à mesurer la gravité de la chose. Mais très vite nous avons compris que c'était grave. Mon père qui venait de ramener le cheval à l'écurie nous a dit d'entrer vite et de calfeutrer le plus possible les fenêtres. A la radio, nous avons eu confirmation d'une éruption volcanique et, grâce à elle, nous avons pu suivre l'évolution du phénomène.

- Et vous n'avez pas eu peur ?
- Oh oui, j'ai eu peur, je tremblais comme une feuille ! Ma mère m'a calmée et j'ai pu fermer la

double fenêtre de ma chambre et, avec du coton et du scotch large, j'ai essayé de la rendre étanche. Nous nous sommes donc calfeutrés dans notre maison en écoutant les nouvelles. Côté nourriture, nous avons le congélateur et dans l'écurie, il y a un puits avec une pompe. Par contre, nous serions vite à court de pain. Mais de calfeutrer ma fenêtre m'a forcée à agir et j'ai eu moins peur.

- Qu'avez-vous fait ensuite ?
- Nous avons écouté la radio et regardé cent fois par jour par la fenêtre ce nuage qui avançait vers nous, obscurcissant l'atmosphère, nous cachant le soleil et nous ramenant à une nuit polaire supplémentaire. Puis des secours se sont organisés et, à condition d'avoir un masque de fortune pour respirer, nous avons été ravitaillés par l'armée. On nous a dit que des avions essayaient de pénétrer ce nuage pour en savoir plus mais que c'était si dangereux. Puis les orages ont éclaté. Des éclairs partout et une pluie diluvienne s'est abattue sur les cendres, les transformant en une sorte de pommade gris marron qui gagnait toutes les plantes. Papa nous a dit que ce serait de la bonne terre mais plus tard car pour l'instant il était inquiet pour les récoltes agricoles. Puis nous avons eu la grêle,

MON CRAYON



Mon crayon n'est pas banal
C'est mon arme fatale

Il est empli d'une fièvre digitale
Il tremble, il s'agite, il s'étale.
Il glisse à l'aise et virevolte.
Il est souvent désinvolte.

Il griffonne, raye et reprends de plus belle
D'un petit rien, il en fait des merveilles

Il dépose les mots de mon inspiration
Se pose quelquefois le temps d'une réflexion
Il est de bois, solide comme un roc
Et retranscrit sur mon petit bloc
Sans aucun état d'âme
Les mots de mes maux, mon vague à l'âme

Jamais il ne me contredit
Il est l'expression de ma petite vie
Je balance toutes mes pensées en vrac
Sans jamais pour lui, aucun tact

Gentiment ligne après ligne, il rime
Épuisant totalement sa petite mine
Devant la page blanche, il n'a pas peur
De mes angoisses, de mes douleurs
Il tapote de sa pointe attendant le dé clic de mes doigts
Pour colorer ma page, de bonheur et de joie

De temps à autre, il se casse sous le poids de mes confessions
Mais comme un ami fidèle, se remet au travail avec passion

Quand enfin, à bout d'encre il sèche épuisé
Sur ce cahier, les lignes se mettent à danser
Sous ses mots déposés, se forment un à un des écrits
Il est temps pour lui de se reposer, libre est mon esprit.....

Liliane Thomas

à vrai dire pas méchante. Nous avons allumé des cierges et, ma famille étant très croyante, nous avons beaucoup prié.

Presque une semaine sans sortir, ce doit être pénible
Quand on s'attend soit à mourir asphyxié, soit à voir la maison écrasée par une bombe volcanique ou peut-être à voir le sol s'ouvrir sous ses pieds, une semaine dure, dure... et on ne peut penser à rien d'autre.

A un moment, notre proche voisin est venu nous voir pour savoir si nous pouvions héberger une partie de son troupeau car sa bergerie était pleine et les naissances de printemps ayant eu lieu, les jeunes étaient plus exposés en particulier aux émanations gazeuses. Papa a répandu de la paille et une cinquantaine de bêtes sont venues cohabiter avec les instruments agraires. De plus, le toit en herbe - (NDLR : toit imperméable recou-

vert d'une couche de terre sur laquelle on a fait pousser du gazon) - offrait toutes garanties de sécurité. Puis le nuage est parti et nous avons su que le fils de notre voisine n'avait pas pu revenir parce que, depuis le 16 avril, les avions ne volaient plus. Il était bloqué à Prague et n'avait plus d'argent sur lui !

Ce cauchemar a cessé petit à petit, tout le monde a évalué les dégâts et les approvisionnements en produits frais ont été un peu difficiles mais l'apocalypse était passée.

Maintenant, si vous voulez bien, n'en parlons plus et dites-moi, que fait-on cet après-midi ?

C'est à peu près comme ça que s'est achevé le récit.

Mélanie Archimbaud
St Etienne - France



SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Ecossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille



Ecriture en liberté Echos de Palestine

Les 10 nouvelles sélectionnées pour le concours de Nouvelles 2012 ont été réunies sous le titre « Echos de Palestine ».

Pour acquérir ce document :
Prix : 7,50 € (+3 € de frais de transport en France)

Chèques libellés à l'ordre de **AU-ROCOM - 11 rue Simonet - 75013 Paris**

Pour contacter Mme Yanne Dimay :
Yanne.dimay@yahoo.fr
06 79 68 52 43

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes.free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

«Paroles de Jeunes» est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue



SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Ecossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille



Écriture en liberté Echos de Palestine

Les 10 nouvelles sélectionnées pour le concours de Nouvelles 2012 ont été réunies sous le titre « Echos de Palestine ».

Pour acquérir ce document :
Prix : 7,50 € (+3 € de frais de transport en France)

Chèques libellés à l'ordre de **AU-ROCOM - 11 rue Simonet - 75013 Paris**

Pour contacter Mme Yanne Dimay :
Yanne.dimay@yahoo.fr
06 79 68 52 43

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

«Paroles de Jeunes» est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

L'AFFAIRE DU POISON

Carl-Éric est archéologue spécialisé dans la civilisation celtique. Un jour il se rend en Gaspésie, il s'arrête sur l'île où il fait la rencontre de Delfis un curieux personnage qui est le gardien du portail qui mène à un autre monde. Celui-ci lui remet l'épée qui a appartenu à ses ancêtres, l'épée de Témaire. À l'appel de cette épée, Carl-Eric se rend régulièrement dans le monde parallèle pour combattre et rétablir la justice. Cette fois-ci il doit combattre pour sauver la vie de l'enchanteresse Mergasse qui était à ses côtés lors d'une précédente mission.

.....
Il apprend de Delfis que la vie de Mergasse était en danger. Quelqu'un l'avait empoisonnée et il fallait trouver l'antidote. À toute vitesse Carl-Eric franchit le portail en tenant l'épée de Témaire à la main pour retrouver le magicien Oultan et Etheldir, son ami demi-elfe qui l'attend avec impatience de l'autre côté des brumes du portail. Voyant son désarroi, Oultan prend la parole :

- Plusieurs personnes ont été empoisonnées il y a quelque temps par un même poison : des magistrats, des commerçants bien en vue et des aristocrates. Devant l'inquiétude de la noblesse, le roi Sardolin V a demandé l'aide de Mergasse. Hier soir elle a été, elle aussi, empoisonnée. Le poison la tuera si on ne découvre pas l'antidote. Nous savons qu'un magicien qui connaît très bien les poisons, vit dans la Forêt des Murmures. Il n'accepte pas facilement de recevoir des visiteurs. C'est la seule personne qui peut vous aider.

Rapidement Etheldir et moi, nous nous mettons en route. Nous connaissons un peu la forêt et nous suivons les indications d'Oultan. Nous arrivons à la fin d'un chemin et nous remarquons sur notre gauche le rocher qui ressemblait à une tête d'ours. C'est de ce côté qu'il faut aller, par un chemin raboteux, vers la grotte où vit le magicien Arteltis.

Nous arrivons devant un étang. De l'autre côté, un petit feu qui brûle devant l'entrée d'une grotte. Un homme en pèlerine grise se tient là immobile et nous regarde arriver.

-Que venez-vous chercher ici?
-Un magicien du nom d'Arteltis dis-je
-C'est moi
-Nous sommes venus pour vous parler d'un antidote à un poison qui est utilisé par des assassins dans notre royaume dit Etheldir
-C'est Oultan qui vous envoie?
-Oui, ai-je dit.
-Suivez-moi, nous dit l'homme qui ajoute :
-J'ai reconnu tout de suite en vous le porteur de l'épée de Témaire. Votre épée a une lueur assez unique.

Je lui raconte en détail ce qui était arrivé au messenger et à l'enchanteresse Mergasse.

-Ah dit Arteltis. Je connais juste le surnom d'une personne capable d'une telle horreur, l'Épouvantail. Soyez prudents, dit-il, car il peut vous attaquer en chemin. Je connais l'antidote et je peux vous dire où vous pourrez le trouver. Il vous faudra aller dans la Forêt Insondable. Vous trouverez des arbres qui ressemblent un peu à des sapins. Sur leurs plus hautes branches poussent des fleurs. Vous les récolterez. Vous les ferez sécher et vous les réduirez en poudre. C'est l'antidote que vous donnerez à l'enchanteresse Mergasse avant qu'il ne soit trop tard. En chemin, faites attention à l'Épouvantail.
Arteltis dit ensuite.

-Bonne chance, votre route sera longue et périlleuse

Nous prenons congé du magicien et repartons jusqu'à l'entrée de la forêt. J'appelle par télépathie Curvillon, le cheval ailé tout heureux de me revoir. Curvillon m'explique qu'il ne peut pas pénétrer dans cette forêt, mais il nous laissera à quelque distance de celle-ci. Notre départ est rapide. Curvillon est enthousiaste à l'idée de partir en mission. Il bat des ailes avec vigueur. Plus loin, nous échangeons notre monture ailée contre de bons coursiers qui attireront moins l'attention pour prendre la direction d'une auberge. Son tenancier nous reçoit tout d'abord avec méfiance en nous demandant tout de suite où nous allons. Etheldir lui raconte que nous voulons visiter la Forêt à la recherche d'une espèce de champignons assez unique.

L'homme acquiesce en ajoutant qu'il y avait beaucoup de champignons extraordinaires dans cette forêt. Il nous montre une grande chambre assez confortable. Il y a du bruit au milieu de la nuit. Etheldir avec ses fines oreilles discerne les éclats de voix.

-Sortons vite d'ici, Carl-Éric, les hommes de l'Épouvantail nous recherchent.

Nous avons fui rapidement les lieux par le toit pour gagner la forêt avec nos chevaux. Etheldir avait pris les devants, son cheval étant plus fougueux que le mien.

Cette forêt valait le déplacement pour sa beauté. Nous étions en admiration devant un aussi joli décor quand une flèche vient s'enfoncer dans un arbre tout près de nous. Il valait mieux se mettre à l'abri au plus vite derrière des rochers. Trois hommes sortent de l'endroit où ils étaient embusqués. Etheldir atteint l'un d'eux par une flèche et en blesse légèrement un autre. Nous nous élançons à leur rencontre. L'un des hommes me lance un couteau qui m'a sifflé à l'oreille. Il n'a pas eu le temps d'en lancer un autre parce que l'épée de Témaire l'a atteint à la poitrine. Etheldir se chargeait de l'autre avec son épée. Nous restons tout de même sur nos gardes. N'importe quand, de nouveaux malfrats pouvaient surgir.

Nous arrivons à une petite clairière où poussaient les arbres ressemblant à des sapins dont nous avait parlés Arteltis. J'observe les plus hautes

branches de ces arbres. Elles sont immenses avec de place en place des fleurs jaunes qui émergent. Je me demande comment atteindre ces fleurs quand Etheldir monte dans l'arbre comme un acrobate. Avec une aisance qui m'a étonné, il m'a ramené quelques fleurs en me disant :

-Avoue que je te surprends !

-En effet, on dirait que tu as fait cela depuis ton enfance ! Notre chevauchée de retour fut rapide. J'avais donné rendez-vous à Curvillon mon cheval ailé. En peu de temps nous revenons auprès d'Oultan et nous nous empressons de fabriquer l'antidote au poison qu'avait avalé Mergasse. En quelques heures l'antidote est prêt. Vite ! Chez Mergasse !



Nous donnons le remède à l'enchanteresse qui revient à elle rapidement. Je me porte volontaire pour monter la garde devant la chambre de Mergasse pendant qu'elle se repose. Dans la grande salle du palais, avec sa fine audition, Etheldir a entendu parler le comte Cardellous. Il était responsable de la garde. En l'entendant, le demi-elfe l'a tout de suite identifié à l'Épouvantail. Il en parle tout de suite à Oultan qui en est resté abasourdi.

Soudainement Etheldir s'est écrié :

-Il faut que je parte aider Carl-Eric, il est seul dans la tour à garder la porte de la chambre de Mergasse.

Oultan part à la course vers le palais, chuchotant au passage à l'oreille d'un officier.

Devant la porte de la chambre de Mergasse, des hommes menaçants me faisaient face et j'étais décidé à leur barrer le chemin. Mes vêtements étaient déchirés partout par les coups d'épée qui m'avaient manqué de peu. Quelques égratignures et blessures mineures m'indiquaient que ces hommes étaient déterminés à atteindre Mergasse à tout prix. Comment se faisait-il qu'avec tout ce vacarme, personne ne soit venu voir ?

Une porte s'ouvre et Etheldir se joint à moi. Ce n'était pas le meilleur es-crimeur du coin, mais l'effet de surprise y était. Un nouvel assaillant s'écroule. Nous étions maintenant à deux contre six. Puis les soldats de la garde royale sont arrivés. La tour, où nous étions, avait été investie par des hommes de l'Épouvantail. Celui-ci était en réalité un noble de la cour qui rêvait de renverser le roi. D'autres militaires sont intervenus rapidement en arrêtant le comte Cardellous, l'Épouvantail et ses principaux officiers qui furent condamnés pour haute trahison.

L'enchanteresse prenait la direction des jardins du palais en invitant par télépathie Carl-Eric à l'y rejoindre. Discrètement, Carl-Eric prit la direction des jardins ...

Pierre-Paul Lafond - Montréal - Canada

D'où viennent les mots?

Les mots viennent des temps immémoriaux, ils viennent de la nécessité de communication entre les hommes.

Les mots expriment une richesse de sens, de joie, d'inquiétude, de confiance, de tristesse.

Avec un seul mot on peut conquérir la confiance de quelqu'un, mais aussi on peut perdre cette amitié. Donc, attention à ce dont tu parles!

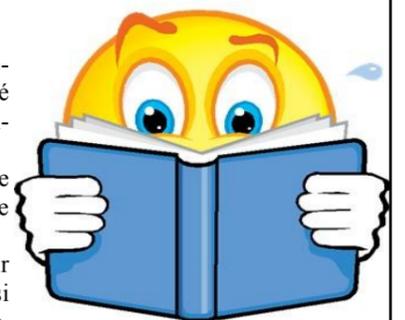
On peut connaître un homme en étant attentif à ce qu'il dit. Ses mots peuvent dire beaucoup de choses sur lui.

Il y a des mots qui expriment les sentiments très sensibles comme: *mère, ami, patrie*, des mots « saints ».

On peut dire tant de choses avec un seul mot, mais on ne peut rien dire parfois.

Ces mots nous aident à agrandir notre intelligence.

Les mots sont aussi le matériel merveilleux et étrange pour les poètes qui nous enchantent avec leurs créations.



Donc, les mots expriment un vrai univers. Bienvenue les mots, êtres indispensables, dans notre vie!

Élève ANISIA Mălina (14 ans)
École No 2 Piatra-Neamț,
Roumanie
Professeur Armanu Livia Élève
ANISIA Mălina (14 ans)
École No 2 Piatra-Neamț,
Roumanie
Professeur Armanu Livia

L'ARBRE D'OSIER

Il était une fois un diable. Et une jeune fille aveugle. Et un père fou d'amour pour sa fille. N'ayant jamais vu, la fille était heureuse dans son petit monde de caresses et de senteurs, de pleurs et de bruits et de minuits. Le petit diable n'était pas un

vrai endiablé. Il aimait les prés dorés et les arbres feuillés. Sa mère, la sorcière des clairières du coin, n'était pas une vraie diablesse, elle non plus. Elle aimait les bons crus, la bonne musique et la chair. Un jour, la petite fille qui ne sortait jamais de la cour de sa maison, pria son père de l'emmena à la chasse. Son père, qui était fou d'amour pour sa fille, se conforma et l'emmena à la chasse. La fille, fatiguée, s'arrêtait tout le temps. Quand ils arrivèrent au bord d'une rivière, à l'ombre des arbres d'osier, le père fou d'amour pour sa fille lui dit de rester là, l'attendre. Il viendrait la ramener à la maison. La fille resta là, sous les arbres d'osier, à caresser les pierres de la rivière et l'herbe sur laquelle elle s'était assise. Tout resplendissait autour d'elle, tout était une musique de lumière verte et de parfum vert et de surrément vert. Elle chantait. Mais le diable, qui aimait les arbres feuillés était bien sûr, par là. Il cherchait les beaux arbres. Il vit les arbres d'osier. Il vit la fille. Il alla lui parler. *Leurs yeux se rencontrèrent.* Mais elle ne le vit pas. Elle l'entendit. Et elle aima sa voix. Ils partirent ensemble. Après la chasse, le bon père fou d'amour pour sa fille ne la trouva plus sous les arbres d'osier. Il alla la chercher. Des mois passèrent, six mois de jours et six mois de nuits et le père ne trouvait pas sa fille pour laquelle il était fou d'amour. Un jour, le diable qui aimait les arbres feuillés, s'en alla chez sa mère, la sorcière qui aimait les bons crus, la bonne musique et la chair, pour lui dire qu'il était amoureux de la jeune fille aveugle. Il l'aimait tellement, qu'il voulait lui rendre la vue, même si ainsi, en voyant sa laideur et sa queue de diable, la fille ne l'aimait plus. La mère sorcière lui dit qu'il devait aller à la rivière de la clairière verte, prendre une branche d'un arbre d'osier lumineux et en toucher les paupières de la jeune fille. Il s'en alla dans la clairière où il pleuvait de la lumière verte, rompit une petite branche d'osier vert pour les yeux de sa petite aveugle.



Mais, en route, il croisa le père fou d'amour pour sa fille qui fusilla le diable sans pitié. Blessé, traînant son corps plein d'amour pour sa petite aveugle, le diable qui aimait les arbres feuillés arriva chez lui, toucha les paupières de sa bien-aimée et s'évanouit. Le père chasseur les trouva. Sa fille le vit. Il la vit. Ils s'embrassèrent et pleurèrent longuement. Mais la mère sorcière égaya la scène d'un coup magique d'osier vert et quand il se releva de son évanouissement, le petit diable qui aimait les arbres feuillés embrassa sa petite bien-aimée. Il était homme, enfin.

Cristina Grigori

LA PETITE FILLE

Voilà. Elle a été oubliée. La petite fille est seule avec son bouquet. - « Il y a quelqu'un ? » articule-t-elle faiblement. Elle n'est pas rassurée, elle ne l'a jamais été d'ailleurs. Ses yeux sont fatigués à force de se plisser au moindre bruit qu'elle entend. Toujours ce besoin quotidien de chaleur, de se mettre à l'abri du malheur. Elle se met sous son aile, se blotti tout contre son cœur. Elle est faible et elle le sait.

Un jour elle espère voler de ses propres ailes. - « Oui, un jour je m'envolerai enfin... » Le bouquet tombe par terre. Sans même y porter attention, la petite fille attend. Cela tremble dans ses veines et cela tape dans ses tympanes. Cela tourne aussi, de bas en haut, obstinément. Elle a peur. Elle s'enfuit. Il fait nuit. Elle a peur que quelqu'un se mette à la suivre... Elle hurle dans sa tête sans cerveau. Elle crie et casse toutes les vitres. Elle s'échappe, elle s'enfuit.

Elle est déjà loin, mais son ombre la suit. Toujours à ses trousses, la petite fille a peur de cette ombre, qui lui est étrangère et effrayante aussi. Dans la rue sans âme ni voix, dans la nuit habitée et lasse, elle souffre la petite fille. Elle a mal, elle a soif, elle agonise enfin. Son cœur coule et se liquéfie, il se mélange aux flaques d'eau dans lesquelles elle se vautre. Voilà qu'elle sursaute. La folie est devenue sa plus grande amie. Tremblement, regard effacé, plus d'ombre, plus de danger. Plus rien en elle ne sonne l'alerte. C'est le début de la folie, celle d'où personne ne revient...

Sauf si l'on est endormi.

Amina Abba - Alger - Algérie

LES PIEDS DANS LA ROSÉE



*Les pieds dans la rosée du matin
Ce matin, aucun chagrin
Mais plutôt la douceur de vivre
Celle qui vous enivre.*

*Écouter le chant des oiseaux
Le bruit du vent dans les roseaux
Se laisser bercer par la douceur
De ce doux rayon de chaleur.*

*Fermer les yeux un instant
Et ressentir la fragilité du temps
Sentir l'odeur des roses
Et faire une magnifique pause.*

*Être là; juste là
Se laisser vivre ici bas
Ne faire qu'un avec la nature
Ne penser, ni au passé, ni au futur.*

*Profiter, être en éveil
Caresser des yeux toutes ses merveilles
Être la et bien
Ne plus penser à rien.*

*Un petit café à l'odeur d'antan
Délicieux petit moment
A vivre pleinement et sereinement
Et là, là seulement.*

*Se dire que la vie est belle
Qu'elle n'est pas éternelle
Que chaque seconde vaut le coup d'être vécue
Tout, et surtout les petits imprévus.*

*Les pieds dans la rosée du matin
Tout comme un baladin
Je chante ma joie de vivre
Dans un grand et agréable sourire.*

*A toi, la vie je dis merci
De m'offrir tout ceci
Pas une miette, je ne veux lâcher
Car j'ai encore tout plein de projets.*

*Celui de te vivre
Sereinement jusqu'à mon dernier soupir
Profiter de toi et de ce que tu m'offres
Partager tout cela avec mes proches.*

*Ce matin, les pieds dans la rosée
Je suis heureuse d'être née
Heureuse d'être là
Et de vivre ici bas.*

Liliane Thomas



SOMMAIRE

PAGE 1

- Mon Identité Verte
- Un Bonheur Bien Mérité !

PAGE 2

- Y a-t-il de la vie sur Vénus ?
- Jour d'Été 1879
- Enfant Martyr

PAGE 3

- Le Chien
- Le Fermier Ecossais

PAGE 4

- Le Champ Visuel, vous dis-je !
- Mon Crayon
- Eyjarjallajökull

PAGE 5

- L'Affaire des Poisons
- D'où Viennent Les Mots ?

PAGE 6

- L'Arbre Osier
- Les Pieds dans la Rosée
- La Petite Fille



PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue